



ELEPHANT STORY PRÉSENTE

# Qui a envie d'être aimé?

UN FILM DE ANNE GIAFFERI

D'APRÈS LE ROMAN CATHOLIQUE ANONYME DE THIERRY BIZOT (EDITIONS DU SEUIL)

sempe.



FRANCE – COULEUR – 1H29 – 35 MM – SCOPE – DOLBY SRD – VISA : 124 410 - 2010

# **SORTIE NATIONALE LE 9 FÉVRIER**

Photos et dossier de presse téléchargeables sur [www.hautetcourt.com](http://www.hautetcourt.com)

## **RELATIONS PRESSE**

BCG

MYRIAM BRUGUIÈRE, OLIVIER GUIGUES,  
THOMAS PERCY ET WENDY CHEMLA  
23, RUE MALAR - 75007 PARIS  
TÉL. : 01 45 51 13 00  
BCGPRESSE@WANADOO.FR

## **PROGRAMMATION**

MARTIN BIDOU ET CHRISTELLE OSCAR  
TÉL. : 01 55 31 27 63/24  
FAX : 01 55 31 27 26  
MARTIN.BIDOU@HAUTETCOURT.COM  
CHRISTELLE.OSCAR@HAUTETCOURT.COM

## **PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA**

MARION THARAUD ET CAROLYN OCCELLI  
TÉL. : 01 55 31 27 32/44  
MARION.THARAUD@HAUTETCOURT.COM  
CAROLYN.OCCELLI@HAUTETCOURT.COM

## **DISTRIBUTION**

HAUT ET COURT  
LAURENCE PETIT  
TÉL. : 01 55 31 27 27



## SYNOPSIS

Antoine a quarante ans. Heureux avec sa femme, père de deux beaux enfants,  
brillant avocat, on peut dire qu'il a réussi sa vie !  
Mais un jour Antoine va faire une rencontre inattendue, irrationnelle, bouleversante...  
un peu honteuse aussi.  
Antoine va rencontrer Dieu et il ne s'y attendait pas. Mais alors pas du tout !  
... Sa femme non plus.

## ENTRETIEN CROISÉ AVEC ANNE GIAFFERI, RÉALISATRICE ET THIERRY BIZOT, AUTEUR DE *CATHOLIQUE ANONYME* (EDITIONS DU SEUIL)



**Anne, Thierry, vous êtes mariés, ce film est une histoire vraie... c'est la vôtre. Comment la résumeriez-vous ?**

**Thierry Bizot :** Pour faire simple, c'est comme si j'avais vécu une relation amoureuse... avec Jésus. Dans le film, cette relation peut être assimilée à une relation extraconjugale parce que le personnage ressent de l'amour pour Jésus, qu'il le cache et que sa femme vit cette relation inédite comme un adultère.

**Anne, avez-vous été jalouse de Jésus ?**

**Anne Giafferi :** Non, pas jalouse, mais un peu inquiète. A la différence du film, je savais que Thierry allait à ses petites séances, deux fois par semaine. J'ai laissé faire. Je crois qu'inconsciemment, j'étais tranquille de le savoir dans cet endroit sinistre, à l'abri de toute tentation... Il faut dire que la description qu'il me faisait de ses « collègues » de catéchèse avait tout pour me rassurer. Toutefois, jour après jour, j'ai vu des livres sur Jésus s'amonceler sur sa table de nuit... J'ai eu peur que tout cela prenne trop d'importance, que Thierry devienne une sorte « d'illuminé ». « Et s'il me plaquait pour devenir curé ? ».

**Le film est autobiographique au moins dans son début. Tout a commencé par un rendez-vous avec un prof de votre fils...**

**TB :** Oui, notre fils qui travaillait très bien à l'école a tout d'un coup eu un très mauvais carnet de notes. Ma femme m'a demandé - ou plutôt sommé - d'aller pour une fois, au rendez-vous avec le prof. Une fois devant lui, moi qui suis pourtant très à l'aise en public, j'ai été pris d'un trac fou. J'avais l'impression d'être en cinquième, je m'attendais à me faire engueuler... mais le prof m'a « cueilli » par sa douceur et son humanité. Je me suis laissé aller à des confidences sur ma propre enfance et sur mon père qui m'avait toujours impressionné. Le professeur a sans doute compris que je reproduisais la même chose avec mon fils. Il m'a juste conseillé de parler à mon fils de mes doutes, de mes incertitudes, de lui montrer que je n'étais pas le père invincible que je donnais l'impression d'être. Cette conversation m'a profondément touché. Quelques temps plus tard, il m'a invité à un cours d'instruction religieuse et j'ai eu l'impression de m'être fait piéger. J'y suis allé avec des pieds de plomb, par politesse... Mais j'y suis retourné par curiosité pendant deux mois, jusqu'à ce que je réalise que j'avais été « touché par Dieu ».

**Le film se déroule dans un milieu bourgeois éclairé, le personnage principal est avocat. Quand il découvre Jésus, ça fait ricaner ses amis. Avez-vous vécu ça ?**

**TB :** Beaucoup de gens aujourd'hui, surtout les catholiques me disent : « vous êtes courageux d'avoir écrit ce livre, de témoigner de votre expérience... » Témoigner de cette expérience ne me demande pourtant aucun courage. Ceci dit, il est vrai que la pression sociale rend difficile le « coming out spirituel », parce qu'aujourd'hui, l'Église Catholique, c'est Benoît XVI, elle est donc souvent perçue comme rétrograde, coincée, ringarde... D'ailleurs quand je suis allé pour la

première fois à la catéchèse, j'ai trouvé les gens un peu ridicules et j'avais l'impression d'être un prince tombé dans la cour des miracles. C'est vous dire l'état d'humilité dans lequel j'étais. Plus tard, je me suis rendu compte que je n'étais en rien supérieur à ces gens-là. Que j'étais moi aussi un « bras cassé » qui avait comme eux besoin de ses petites séances.

### Est-ce un film mystique ?

AG : Non. Je n'ai pas suivi le même parcours que Thierry et je reste assez distante par rapport à la foi et la religion. C'est pourquoi j'ai souhaité qu'à aucun moment le spectateur n'ait l'impression qu'on lui dise : « si vous croyez en Dieu, ça ira mieux pour vous. ». Ce qui m'intéressait, c'était de montrer pourquoi et comment quelqu'un de « normal », sous-entendu équilibré et peu vulnérable, peut être - malgré lui - touché par la foi.

### C'est un film qui par le biais de la comédie est un peu moqueur sur le milieu catho...

AG : C'est un film qui joue avec les clichés ou les préjugés dont l'Eglise Catholique est souvent l'objet. On s'y moque gentiment des croyants mais aussi de ceux qui ont des préjugés par rapport à la religion. Dans un certain milieu, on peut difficilement dire qu'on est croyant - en tous cas catholique - sans avoir l'impression de dire qu'on croit au Père Noël. Et inversement, les phrases toutes faites et péremptives de certains croyants sont insupportables à entendre par ceux qui n'ont pas la foi.

Ce qui m'a donné envie de faire le film, c'est qu'à chaque fois que Thierry parlait de son expérience, les gens se laissaient aller à parler de religion de façon décomplexée, sans haine ni agressivité. Avec tolérance, tout simplement.

Certes le film parle de spiritualité, de quête, de recherche de sens, mais ces sujets sont traités avec légèreté, ironie et sans prosélytisme.

J'ai cherché l'équilibre entre un sujet assez sérieux et un genre tendant plus volontiers vers la comédie.

### Le choix des comédiens est allé dans ce sens...

AG : En effet le choix de mes comédiens a été déterminant. J'ai réuni autour d'Eric Caravaca des acteurs qui viennent d'horizons différents que ce soit Valérie Bonneton, Arly Jover, Jean-Luc Bideau ou Benjamin Biolay.

Pour le personnage d'Antoine, Eric Caravaca, s'est imposé. Il a le charme, le bouillonnement intérieur maîtrisé et la grande tempérament nécessaires au personnage. Le film se construit à travers son regard et suivant sa propre évolution.

Valérie Bonneton, qui joue le rôle de la sœur, a ce petit côté Woody Allen que j'aime depuis longtemps... On se connaît et on se comprend bien toutes les deux et je crois connaître les personnages qui lui vont bien, les rôles qui lui permettent de donner le meilleur d'elle-même. Dans le film, elle est la sœur qu'on aimerait tous avoir... drôle, touchante et pleine de tolérance.

Arly Jover, qui joue le rôle de la femme mêle douceur et élégance. Son visage de madone illumine le film.

Pour incarner le père et le frère d'Antoine, je voulais des hommes imposants par leur physique et par leur personnalité.

Jean-Luc Bideau, par sa stature, sa voix et son regard, impressionne d'emblée. Quant à Benjamin Biolay, c'est le « bad boy » idéal. Il a une désinvolture et une présence qu'on trouve chez peu d'acteurs. Quand il arrive dans une pièce, lentement, sans en avoir l'air, il pose son regard plus qu'il ne regarde, il murmure plus qu'il ne parle, et pourtant il dégage une énergie





incroyable. Il entre et il est là.

Le jeune comédien qui incarne le fils d'Antoine me touche particulièrement. Son petit corps frêle évoque les derniers moments de l'enfance mais son comportement exprime l'envie pudique et désespérée d'être aimé...

Dieu est très discret dans le film. Il est représenté par le biais d'une statue de Jésus qui n'est pas crucifié, un Jésus assez sage, assez paisible.

AG : Je voulais que la représentation du Christ soit la plus humaine, la plus accessible possible. Nous avons trouvé cette statue du XIV<sup>ème</sup> siècle, un Christ aux liens, qui frappe par la douceur et l'humanité de son regard. Je voulais qu'on puisse imaginer le dialogue et la proximité avec le héros. Une relation d'homme à homme. Quand Antoine le voit, on comprend qu'il se passe quelque chose entre eux deux.

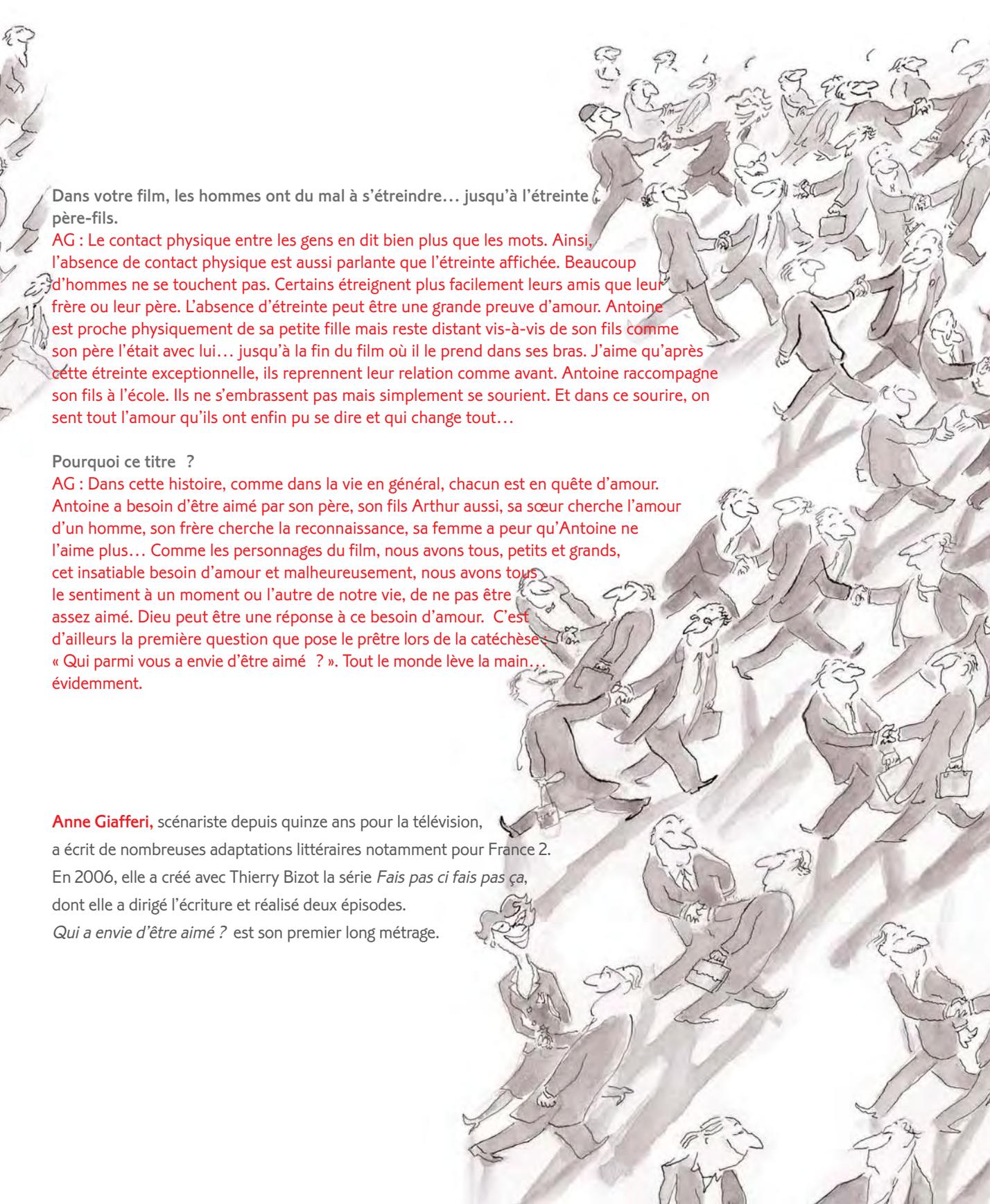
La mise en scène devait s'effacer au profit de cette rencontre, qui sur papier, pouvait sembler « casse-gueule » ! Avec mon chef opérateur, nous avons décidé de travailler très simplement, en champs/contre-champs, comme on l'aurait fait pour un dialogue, en évitant soigneusement les artifices ou les effets.

C'est un film sur la foi mais c'est aussi un film sur les rapports père-fils sur deux générations.

AG : Oui. La rencontre d'Antoine avec Dieu va lui permettre de résoudre un problème affectif avec son père, et par voie de conséquence, un problème affectif avec son fils. Dieu va représenter le confident, l'ami, le père aimant dont il a toujours manqué. Un Dieu humain, bien loin du Dieu imposant et inquiétant de son enfance. Un Dieu aux vertus thérapeutiques qui va lui permettre de s'affranchir de l'amour de son père et d'aimer mieux son propre fils.

On a la vision d'une mère qui constate et regrette que son fils et son mari ne communiquent pas. Vous dites aussi qu'il y a souvent dans une fratrie un fils préféré.

AG : Avec le frère d'Antoine, joué par Benjamin Biolay, j'ai voulu faire une référence à la parabole du fils prodigue dont j'ai souvent pu vérifier la justesse et la cruauté autour de moi. On trouve souvent dans les familles LE frère qui réussit et LE frère plus fragile, qui reste dans l'ombre de l'autre. Les parents estiment souvent - à tort - qu'il faut aimer plus fort celui qui n'a pas réussi. Comme si la réussite sociale était une garantie de bonheur. C'est une erreur à laquelle peu de familles échappent.



Dans votre film, les hommes ont du mal à s'étreindre... jusqu'à l'étreinte père-fils.

AG : Le contact physique entre les gens en dit bien plus que les mots. Ainsi, l'absence de contact physique est aussi parlante que l'étreinte affichée. Beaucoup d'hommes ne se touchent pas. Certains étreignent plus facilement leurs amis que leur frère ou leur père. L'absence d'étreinte peut être une grande preuve d'amour. Antoine est proche physiquement de sa petite fille mais reste distant vis-à-vis de son fils comme son père l'était avec lui... jusqu'à la fin du film où il le prend dans ses bras. J'aime qu'après cette étreinte exceptionnelle, ils reprennent leur relation comme avant. Antoine raccompagne son fils à l'école. Ils ne s'embrassent pas mais simplement se sourient. Et dans ce sourire, on sent tout l'amour qu'ils ont enfin pu se dire et qui change tout...

**Pourquoi ce titre ?**

AG : Dans cette histoire, comme dans la vie en général, chacun est en quête d'amour. Antoine a besoin d'être aimé par son père, son fils Arthur aussi, sa sœur cherche l'amour d'un homme, son frère cherche la reconnaissance, sa femme a peur qu'Antoine ne l'aime plus... Comme les personnages du film, nous avons tous, petits et grands, cet insatiable besoin d'amour et malheureusement, nous avons tous le sentiment à un moment ou l'autre de notre vie, de ne pas être assez aimé. Dieu peut être une réponse à ce besoin d'amour. C'est d'ailleurs la première question que pose le prêtre lors de la catéchèse : « Qui parmi vous a envie d'être aimé ? ». Tout le monde lève la main... évidemment.

**Anne Giafferi**, scénariste depuis quinze ans pour la télévision, a écrit de nombreuses adaptations littéraires notamment pour France 2. En 2006, elle a créé avec Thierry Bizot la série *Fais pas ci fais pas ça*, dont elle a dirigé l'écriture et réalisé deux épisodes. *Qui a envie d'être aimé ?* est son premier long métrage.

## LISTE ARTISTIQUE

|                         |                  |
|-------------------------|------------------|
| ÉRIC CARAVACA           | ANTOINE          |
| ARLY JOVER              | CLAIRE           |
| VALÉRIE BONNETON        | HORTENSE         |
| JEAN-LUC BIDEAU         | PÈRE D'ANTOINE   |
| BENJAMIN BIOLAY         | ALAIN            |
| PHILIPPE DUQUESNE       | LE PRÊTRE        |
| QUENTIN GROSSET         | ARTHUR           |
| ARAUNA BERNHEIM-DENNERY | ÉMILIE           |
| AGNÈS SOURDILLON        | SOLANGE          |
| GUILLAUME DE TONQUÉDEC  | LE BON ÉLÈVE     |
| JOSÉPHINE FRESSON       | FEMME CATHOLIQUE |
| JEAN-POL BRISSART       | MARI CATHOLIQUE  |
| AMANDINE DEWASMES       | LA CAISSIÈRE     |

## LISTE TECHNIQUE

|  |  |
|--|--|
| SCÉNARIO   | ANNE GIAFFERI  |
| D'APRÈS LE ROMAN CATHOLIQUE ANONYME DE THIERRY BIZOT (EDITIONS DU SEUIL) | ANNE GIAFFERI  |
| RÉALISATION  | JEAN-FRANÇOIS HENSGENS                                     |
| IMAGE  | BENJAMIN JAUSSAUD, OLIVIER LAURENT, CHRISTOPHE VINGTRINIER |
| SON  | CHRISTOPHE PINEL   |
| MONTAGE  | JEAN-MICHEL BERNARD  |
| MUSIQUE  | FRÉDÉRIC DROUILHAT   |
| 1 <sup>ER</sup> ASSISTANT RÉALISATION                                    | SOPHIE LE BRETON   |
| SCRIPTÉ  | ELISABETH ROUSSEAU   |
| COSTUMES   | SUZEL BERTRAND   |
| MAQUILLAGE   | SYLVIE OLIVÉ (ADC)   |
| DÉCORS   | TATIANA VIALLE   |
| CASTING  | CHARLES ZEMER  |
| RÉGIE  | ARIMAGE PRODUCTIONS – JEAN-JACQUES ALBERT                  |
| PRODUCTION EXÉCUTIVE   | DENIS BERGONHE   |
| DIRECTION DE PRODUCTION  |  |
| PRODUCTEURS  | GUILLAUME RENOUIL, THIERRY BIZOT, EMMANUEL CHAIN           |

UNE PRODUCTION ELEPHANT STORY. EN COPRODUCTION AVEC FRANCE 3 CINÉMA, PARABOLE FILMS, LES 3 BIZ, BELVISION FRANCE, GPB, ODDO. AVEC LA PARTICIPATION DE CANAL + ET CINÉCINÉMA. AVEC LA PARTICIPATION DE FRANCE TÉLÉVISIONS. UNE DISTRIBUTION HAUT ET COURT.